

# SAINT PRIX OU PRICT, EVEQUE DE CLERMONT MARTYR AVEC SES DEUX COMPAGNONS SAINT AMARIN ET SAINT ÉLIDE

L'an 674

Fêté le 25 janvier

Ce n'est pas ici un Martyr qui ait souffert, comme les martyrs ordinaires, pour la défense de la foi, ou, comme quelques saintes filles, pour la conservation de leur chasteté mais c'est un Martyr, à la manière de saint Jean-Baptiste, qui a enduré la mort après avoir repris généreusement le vice, et n'avoir pu supporter le mal dans la maison de Dieu. Il naquit au pays d'Auvergne, de parents catholiques et craignant Dieu. Son père se nommait Gondelène, et sa mère Elidie celle-ci, portant encore cet enfant dans son sein, eut un pressentiment surnaturel de ce qu'il serait un jour : il lui sembla le voir naître tout couvert de sang un saint personnage dit que cette vision présageait la couronne du martyr.

Quand il fut en âge d'apprendre les lettres, ses parents l'envoyèrent à Issoire sur l'Allier, au monastère de Saint-Austremoine, de l'Ordre de Saint-Benoît ils le mirent ensuite sous la conduite de saint Genès, pour lors archidiacre, et depuis évêque de Clermont, en Auvergne, sous lequel il acquit une parfaite connaissance des choses divines et humaines. Il s'appliqua surtout au chant ecclésiastique qui occupait alors une si grande place dans l'éducation des clercs.

On rapporte à ce sujet un trait charmant ses compagnons, envieux de la réputation que lui faisaient ses vertus et ses progrès dans l'étude, essayèrent de lui faire essuyer un échec public, en lui présentant à chanter dans le chœur une antienne difficile qu'il n'avait pas préparée. C'était un jour de fête solennelle, l'assemblée des fidèles était nombreuse. Prix, qui était encore novice dans cet art, sentit bien qu'il allait se troubler et échouer; aussitôt il eut intérieurement recours à Dieu et à son glorieux patron saint Julien, martyr, et «il fit couler cette antienne si doucement dans l'âme des auditeurs, qu'il tira quantité de larmes de leurs yeux, et plusieurs élans de dévotion de leurs poitrines, par la douceur et l'harmonie de sa voix et par le sens de ses paroles ce qui convertit l'envie de ses ennemis en admiration». Notre Saint se rendait déjà très recommandable par ses austérités, sa chasteté, sa modestie, sa charité, son recueillement dans la prière, son exactitude à remplir tous ses devoirs et ses exercices de piété. Genès, charmé de cet assemblage de belles qualités, lui avait de bonne heure confié le maniement des deniers de l'Eglise pour les pauvres. Sitôt qu'il se vit élevé au siège épiscopal, il lui mit entre les mains la conduite de l'église d'Issoire, chose surprenante, qui marque en tout cas le grand mérite de Prix, puisqu'il n'était

pas encore diacre, si l'on en croit l'auteur de sa Vie. Lorsqu'il eut reçu le diaconat, il déploya son éloquence en plusieurs façons, et entre autres à rechercher et à mettre en lumière les histoires des saints Cassien, Victorin, Antholien et de plusieurs autres martyrs d'Auvergne, d'où lui arriva un extrême désir de les imiter dans leurs passions, et d'exposer sa vie pour la cause de Dieu, à leur exemple. Il puisa surtout dans cette étude l'amour du silence aussi, à partir de ce moment, il ne parlait plus qu'avec des ecclésiastiques, et en temps de Carême, il ne parlait avec personne, afin d'avoir son temps libre pour prier, méditer et se recueillir intérieurement. Saint Félix, successeur de saint Genès, le chargea de gouverner le monastère de Candedin ou de Chantein; le Saint mit un tel ordre, soit dans le spirituel, soit dans le temporel de ces religieuses, qu'on accourait de toute part se ranger sous sa conduite.

Pendant qu'il remplissait cette charge, il fit un miracle qui étendit beaucoup sa réputation un ouvrier se trouva comme écrasé sous un pan de muraille qui s'était éboulée : chacun le croyait mort; saint Prix se met en prières, et ordonne de le retirer de dessous les ruines; on le trouve aussi sain que si rien ne lui était arrivé. L'éclat de cette action, joint à celui de ses vertus, portèrent l'évêque Félix à l'ordonner prêtre, malgré les résistances de son humilité. Ce saint prélat, étant peu de temps après passé de cette vie à une meilleure, vers l'an 665, le clergé et le peuple allaient choisir saint Prix pour le remplacer mais l'archidiacre Cayroald l'emporta par ses brigues. Mais il ne put jouir des fruits de son usurpation que pendant l'espace de quarante jours; il ne mourut d'ailleurs qu'après avoir fait de sa faute la pénitence la plus exemplaire, au point qu'on l'honora comme Saint. Le siège de Clermont étant de nouveau vacant, pour le remplir on jeta les yeux sur Genès, comte d'Auvergne c'était un personnage très vertueux; jugeant le fardeau de l'épiscopat trop pesant pour ses épaules, il refusa, donnant pour raison que les canons ne permettaient pas à un laïque de recevoir cette charge. Il proposa saint Prix, comme celui qu'il croyait le plus digne, et fit si bien qu'on alla en effet le demander à Childéric II, roi d'Austrasie, à qui l'Auvergne obéissait. Dès que notre Saint se vit chargé d'un si grand troupeau, il prit pour son coadjuteur dans ses fonctions un religieux appelé Evodius, illustre par les conversions qu'il avait faites, et que Savaron, président de Clermont, dit avoir été abbé de Manlieu ils travaillèrent ensemble avec le plus grand succès au salut des âmes, le religieux par ses prédications, l'évêque par ses exemples et ses soins de bon pasteur. Dans son zèle pour la maison de Dieu, il exhorta le comte Genès, qui n'avait point d'enfants, à faire l'Eglise son héritière; en effet, ce seigneur, suivant le conseil de son prélat, fonda aux faubourgs de Clermont, le monastère de religieuses qui fut appelé Chamelière. Saint Prix leur prescrivit une règle tirée de celle de saint Benoît, de saint Césaire et de saint Colomban, et leur donna pour mère une très pieuse femme, appelée Gondelène, et pour directeur et père spirituel, le saint abbé Evodius. Notre saint évêque fonda encore lui-même une autre maison de religieuses, dans les faubourgs de la ville, sur le terrain donné par une pieuse dame nommée Césarie. Enfin, il fit bâtir en son propre domaine, un hôpital, dans un lieu appelé le Colombier, pour y entretenir continuellement vingt malades, à qui il procurait abondamment tout ce dont ils avaient besoin.

Des actions si éclatantes ne se firent pas sans des miracles qui confirmèrent l'opinion qu'on avait de la sainteté du serviteur de Dieu; outre la résurrection du mort qui a déjà été signalée, nous lisons en son histoire qu'il a guéri un homme paralytique depuis quinze années, et délivré du mal caduc un ecclésiastique qui lui fut envoyé, avec quelques eulogies, par Chrodebert, archevêque de Tours. De plus, par sa prière, il découvrit le larcin d'un de ses domestiques qui lui avait dérobé un vase d'argent et nous verrons enfin que, chemin faisant, par les déserts des Vosges, il délivra de la fièvre le saint abbé Amarin dont nous allons bientôt parler.

Une femme noble, en Auvergne, appelée Claude, entraînée par les prédications et par les exemples du saint évêque, lui avait donné quelques biens pour son hôpital et ses pauvres. Elle mourut peu de temps après, et fut inhumée honorablement par le saint prélat; mais un méchant homme, appelé Hector, comte de Marseille, ravit scandaleusement la fille de cette vertueuse défunte et, non content de ce rapt, craignant les reproches du Saint, il se retira vers le roi Childéric II, qui faisait sa résidence sur les confins de la Lorraine, et accusa le saint évêque de s'être emparé injustement des biens de cette femme, qu'il disait appartenir de droit à sa fille. Cette accusation obligea l'évêque d'aller à la cour, où l'affaire tourna tout autrement que le ravisseur ne s'était imaginé; car l'innocence et le bon droit de saint Prix furent reconnus par Ulfoad, maire du palais de Childéric Hector, accusé en outre de conspirer contre le roi, fut poursuivi et mis à mort, et l'évêque de Clermont fut renvoyé avec toute sorte d'honneurs vers son église.

Prix s'était détourné de sa route pour aller visiter dans les Vosges un saint abbé nommé Marin ou Amarin, et qui habitait un petit monastère construit dans un lieu appelé Doroangus<sup>1</sup> au milieu d'une des plus belles vallées de l'Alsace. Marin était retenu dans sa cellule par une fièvre pénible, lorsque Prix se présenta et le guérit en faisant sur lui le signe de la croix. Marin, se voyant rétabli, en remercia vivement le Seigneur, et s'offrit, par reconnaissance, pour accompagner son bienfaiteur jusque dans son diocèse. Cependant les parents d'Hector, qui étaient puissants dans la ville de Clermont, résolurent de se venger; ils envoyèrent des archers et des soldats pour assassiner saint Prix en chemin. Les émissaires rencontrèrent le saint évêque dans le village de Volvic, où il s'était retiré. Aussitôt que son compagnon Amarin aperçut les assassins, il voulut fuir mais saint Prix le retint par la main, lui disant que s'il perdait cette occasion du martyre, peut-être ne la retrouverait-il jamais. Amarin resta donc, et ce fut lui qui fut massacré le premier, ces bourreaux l'ayant pris pour l'évêque. Le Saint voyant qu'ils s'étaient trompés, et que, croyant avoir exécuté leur commission et l'avoir fait mourir, ils étaient sur le point de s'en retourner, il leur cria du même lieu où il faisait sa prière : «Me voici, je suis celui que vous cherchez, faites ce qu'il vous plaît». Alors, un de la troupe, appelé Radbert, plus déterminé que les autres, lui donna un coup d'épée au travers de la poitrine. «Seigneur, dit le Saint, ne leur imputez pas ce péché, parce qu'ils ne savent ce qu'ils font». Disant cela, il reçut sur la tête un autre coup qui fit jaillir la cervelle, et de la sorte, sa sainte

---

<sup>1</sup> Lieu nommé alors Doroagnus, connu depuis sous le nom de la vallée de saint Amarin. Une petite ville nommée aussi Saint-Amarin est le chef lieu de cette belle vallée (Haut-Rhin)

âme, détachée des liens de son corps, s'envola en la compagnie des anges avec la palme du martyr qui lui avait été promise dès le sein de sa mère; aussi personne ne la lui a-t-il jamais disputée; l'Eglise ayant jugé la cause de sa mort suffisante pour mériter ce glorieux : titre, parce qu'il a souffert pour la défense des droits de son Eglise et du peuple en butte à la tyrannie, au pillage, aux concussions des seigneurs. Les meurtriers massacrèrent en même temps un acolyte nommé Elide, le seul de ses gens qui fût resté auprès du Saint.

Deux sénateurs d'Auvergne, Bodo et Placide, qui avaient consenti à ce parricide, dont Agrice fut le principal promoteur, aperçurent au-dessus des corps assassinés, trois étoiles qui y descendaient l'une d'elles paraissait beaucoup plus brillante que les autres ce qui les porta au repentir de leurs péchés et excita les prêtres et les autres chrétiens à leur donner une honorable sépulture. Comme il se fit une infinité de miracles au tombeau des saints Martyrs, saint Avite, successeur de saint Prix en sa chaire épiscopale, fit bâtir un très beau monastère avec une église, sous le titre de Saint-Symphorien, où il établit pour abbé Godon, parent de notre Saint. Mais Dieu, qui, s'étant réservé la vengeance, ne laisse jamais la mort de ses serviteurs impunie, voulut que les assassins qui ne firent pas pénitence, périssent tous misérablement et par des châtimens exemplaires. L'un d'eux (c'est détestable Radbert, qui avait donné le coup de la mort au saint prélat) fut rongé de vers encore tout vivant; et l'autre, tombant de cheval, eut tout le corps rompu; mais reconnaissant par là sa faute, il fut guéri en frottant ses membres brisés avec l'huile de la lampe qui brûlait devant le sépulcre du saint Martyr.

Quant à ses reliques, elles demeurèrent à Volvic, à deux lieues de Clermont, depuis sa mort jusqu'au temps du roi Pépin; à cette époque on en transporta une partie à Saint-Quentin en Vermandois, dans une abbaye qui prit le nom du Saint; l'autre partie, plus considérable, fut déposée à Flavigny en Bourgogne.

Quelques-unes des reliques de saint Prix, échappées au ravage de la Révolution, existent encore, et se trouvent à l'église paroissiale de Flavigny. Elles ne sont, que je sache, l'objet d'aucun culte ni d'aucun pèlerinage.

A Volvic se trouve le corps presque entier. Sa tête est encore bien conservée il nous manque la mâchoire inférieure; il paraît qu'elle serait dans une paroisse près de Toulouse il manque aussi une partie de l'os frontal; on croit que c'est par là qu'il a consommé son martyre.

S'y trouvent aussi la plus grande partie des os, des bras et des jambes, bien conservés, et plusieurs autres parties telles que calcariennes, cotes, dents et plusieurs vertèbres et autres ossements dont j'ignore le nom.

Une dent enchâssée dans un étui d'argent qu'on fait vénérer le jour de la tête du Patron.

S'y trouvent aussi les reliques de ses deux compagnons, saint Elide et saint Amarin. Ces précieux restes de ces trois Saints sont renfermés dans trois paquets différents, soigneusement pliés des bandes de parchemin, avec le cachet de l'évêché, sont appliquées sur chacun. Un quatrième paquet contient les vêtements des saints Martyrs; on y voit encore quelque couleur rouge mais

ils tombant facilement en poussière, on est obligé de les toucher avec précaution. Il y a avec ce paquet, un morceau de cuir, un morceau de bois, quelques petits éclats de pierre. On ignore ce que cela peut être, mais on les conserve avec respect. Tous ces trésors sont renfermés dans la châsse de saint Prix, qui est scellée du cachet de l'évêché en quatre endroits différents.

tiré de : Les Petits Bollandistes; Vies des saints tome 1